



Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée N^o 25.

*Robe de tulle garnie de rouleaux de satin, Turban exécuté par M^r. Ferdinand Croizat
rue de l'Odéon.*



PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'Abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36
50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue de Richelieu, N^o 67.
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

Le deuil que portent nos femmes comme il faut est varié de la manière la plus gracieuse, la plus élégante : il est devenu la coquetterie dont parle notre bon La Fontaine.

Le deuil enfin sert de parure ; comment trouvez-vous mon idée, ma chère amie, dit M^{me} Ch..., en sortant de son brillant équipage, au moment où je rentrais modeste-

ment à pied, et en montant avec moi l'escalier pour me rendre visite? vous qui avez du goût, quoique la fortune ne vous ait pas favorisée, n'est-ce pas que cette robe de satin noir, garnie de deux rangs de plumes noires; cette pélerine garnie de même; ce chapeau de satin blanc orné de plumes de héron, et de plumes noires et blanches mêlées; cette blonde noire très-haute, en façon de demi-voile, ne composent-elles pas une toilette charmante, *fraîche*, et qui sied même à ravir? — Oui, en effet, ma chère, je vous trouve adorable, avec cette riche parure; mais ne craignez-vous pas les épigrammes? On va dire, n'en doutez pas, que les femmes n'ont pas besoin de toutes ces plumes pour paraître. . . — Je vous entends; nous ne serons pas embarrassées pour répondre victorieusement, et appuyer la solidité de nos argumens de preuves sans réplique. — Le fait est que votre robe, votre chapeau sont charmans; je les imiterais, si j'avais aussi un équipage.

Cet entretien amena naturellement la conversation sur la mode du jour; on convint que les coiffures des grandes réunions étaient délicieuses. J'ai remarqué, me dit M^{me} Ch..., à une soirée très-brillante et très-nombreuse, chez le ministre des finances, plusieurs coiffures, par M. Gallet (1), composées de gaze gris-de-lin, de fleurs noires, et de camées en fer de Berlin, placés sur le front en bandeau rattaché sur la tempe d'un côté, tandis que de l'autre une grosse touffe de cheveux faisait le parallèle du camée, et produisait un effet piquant et coquet. Ce mélange de gaze gris-de-lin, de fleurs noires, de fer de Berlin, sied à merveille. Une robe de crêpe liseré gris-de-lin, garnie de fleurs en plumes grises et noires composait la toilette d'une jeune femme, dont le brillant éclat semblait tempéré par cette teinte douce d'une parure mélancolique.

Les bijoux se portent assortis à ces parures. Beaucoup en fer de Berlin, en acier noir, en jais, en grenat, en perles noires, etc.

Il paraît bien arrêté, jusqu'à présent, dans les conseils de la mode, que le noir sera adopté généralement, et qu'il sera

(1) Rue Monmartre, N^o 182, au premier.

modifié selon les personnes , les circonstances , par un assortiment d'étoffes riches et élégantes. Le velours , le satin noir , les fourrures , fournissent des nuances , des tons , que la peinture elle-même recherche ; le gris-de-lin , le blanc , le gris , viendront , en tems et lieux , éclaircir ces teintes trop sombres , et indiquer seulement l'exclusion des couleurs vives et éclatantes.

Nous en convenons avec ces dames , que le deuil est toujours le costume du meilleur ton ; nous avons cru devoir égayer nos *petits tableaux* , en présentant nos costumes sous des couleurs plus riantes. Nous ajouterons encore , qu'il est permis d'exécuter , soit en tulle et satin noir , soit en velours ou cachemire , les toilettes dont nous offrons les modèles.

Nous voudrions pouvoir satisfaire la juste impatience de quelques-unes de nos abonnées , qui nous ont demandé des costumes de *ville* pour l'hiver ; jusqu'à présent on n'a vu que de simples redingottes , sans collet ; car il est impossible de sortir sans manteau , ou sans une quadruple enveloppe d'un schall de cachemire , par le froid rigoureux dont nous commençons à ressentir l'atteinte.

Les manteaux ordinaires , c'est-à-dire ceux adoptés par les femmes qui vont à pied , se font le plus généralement en coating ou en mérinos de couleurs très-foncées ; on les double en soie de la même nuance : les deux grands collets ronds et étagés , qu'on portait l'année dernière , sont encore de mode cette année ; espérons que pour 1825 , nous verrons paraître quelque nouveautés dans la coupe de ce précieux vêtement.

MÉLODIE IRLANDAISE,

Imitée de Thomas Moore.

LA MER.

Viens ! ô viens avec moi sur la mer azurée ;
Qu'aux vents capricieux ma barque soit livrée
Tu seras ma compagne , alors que le soleil
Colore l'Océan de son éclat vermeil ,

Ou lorsque , s'échappant de la nue orageuse
 La neige au sein des flots tombe silencieuse.
 Que nous font des saisons les changemens divers !
 La flamme qui nous luit ne connaît point d'hivers.

Ah ! qu'importe le sort si ta main caressante
 Bénit le gouvernail de ma nef inconstante !
 Si nous sommes unis , si l'amour suit nos pas
 La vie est près de toi , la mort où tu n'es pas.

Viens ! ô viens avec moi sur la mer azurée ,
 Qu'aux vents capricieux ma barque soit livrée ;
 Oublions des saisons les changemens divers ;
 La flamme qui nous luit ne connaît point d'hivers.

Crois moi , fuyons la terre et ses brillantes chaînes ;
 L'Océan fut créé pour les ames hautaines ;
 Confions-nous sans crainte à son sein indompté ,
 Refuge de l'amour et de la liberté.
 Là , point d'œil curieux , point de langues traîtresses
 N'oseront épier ou blâmer nos caresses :
 Nous n'aurons pour témoin qu'un ciel propice et doux ,
 Qui semble s'abaisser entre la terre et nous.

Viens ! ô viens avec moi sur la mer azurée ,
 Qu'aux vents capricieux ma barque soit livrée ;
 Oublions des saisons les changemens divers :
 La flamme qui nous luit ne connaît point d'hivers.

Mme AMABLE TASTU.

LITTERATURE.

Le Troubadour en démente , ou les Folies amoureuses romanesques et merveilleuses de Gaspard Langoroso , orphelin de la Méchaille , par M. Hugues MILHOT , auteur de Damis , ou l'Education du Cœur (1).

Les aventures de Gaspard Langoroso et de son apprenti Dorlinlorgo rappellent celles du fameux Don Quichotte de la Manche et de son écuyer Sancho-Pança ; et l'on peut même dire que , jusqu'à un certain point , elles en sont la copie. Les personnages que M. Milhot a placés autour de son héros , ont en effet avec ceux groupés autour du héros de Cervantes ,

(1) A Paris , chez Arthus-Bertrand , rue Haute-Feuille , N° 23.

des traits de ressemblance trop frappans , pour que cette opinion puisse être revoquée en doute ; mais Don Quichotte et Langoroso diffèrent entr'eux par leurs caractères. Le premier voit partout des enchanteurs et des sorciers ; le second est un philosophe et un esprit fort. L'un est d'une fidélité à toute épreuve pour la dame de ses pensées ; l'autre , véritable papillon , voltige de belle en belle , jusqu'à ce qu'il ait rencontré sa princesse fantastique , etc.

Ce peu de mots suffit pour indiquer le genre de l'ouvrage que nous annonçons ; nous n'entreprendrons donc pas de suivre Langoroso dans toutes ses aventures ; les bornes de ce journal ne peuvent pas nous le permettre ; nous ajouterons seulement que l'auteur a trouvé le moyen d'amuser en racontant l'histoire de son héros , et nous pouvons assurer à nos lectrices qu'elles penseront comme nous , quand elles auront lu son ouvrage.

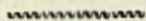
Nous avons annoncé , l'année dernière , avec l'intérêt qu'il mérite , le cours - pratique de langue française et de lecture à haute voix , par M. Galland. Nous l'avons particulièrement recommandé à nos lecteurs.

L'art précieux de savoir lire à haute voix , trop négligé toujours , quoiqu'il soit souvent une source de plaisirs et de délassemens instructifs , est devenu aujourd'hui d'une nécessité absolue pour les hommes que la forme de nos institutions appelle à exercer l'art de la parole ; pour les femmes , il est aussi d'un grand avantage ; il leur assigne dans la société une place distinguée , honorable pour elles , utile à leur famille et leur donne un moyen puissant d'entretenir des communications et des relations intéressantes et agréables.

Il est très-vrai que l'éducation doit tous les jours se perfectionner pour acquérir ce degré de supériorité qui peut seule distinguer les classes et les hommes. L'éducation , prise dans son acception la plus commune , est tellement répandue qu'elle doit être aujourd'hui , ainsi que les talens , très-éclatante pour n'être pas obscure et confondue. Quand nos mères savaient à peu près l'orthographe , on les déclarait instruites ; en savaient-elles un peu plus , ce qui était rare , elles passaient pour savantes. Nous sommes obligées maintenant , sous

peine de n'être propres qu'à conduire nos ménages, et à nous occuper de chiffons, de savoir lire et bien lire, je n'ose dire parler, il pleuvrait des épigrammes; et je dirai même aussi, bien marcher, car il est remarquable que le maintien a fait de tout tems une partie très-essentielle d'une bonne éducation et d'un rang élevé. Virgile fait reconnaître la mère d'Enée à sa noble démarche; fait-on le portrait réel d'une reine, d'une princesse, on cite sa démarche majestueuse, son noble maintien. Est-il imaginaire, on rencherit encore; l'on pourrait donc dire que le maintien est au physique ce que le langage est au moral, et que ces deux perfections se tiennent pour révéler la véritable bonne éducation. J'appelle de tous mes vœux, l'attention publique sur le double cours de M. Galland (1), dont l'instruction solide et aimable, le commerce aussi facile qu'agréable, ajoutent encore un attrait de plus à l'utilité de ses travaux.

Ce cours, destiné aux deux sexes, a ouvert le 15 courant chez le professeur, rue Saint-Honoré, n° 256, entre le Palais-Royal et les Tuileries. On trouvera chez lui, ou chez son portier, un prospectus détaillé, qui en indique le plan et la marche, les jours et l'heure des séances, et le prix de l'abonnement. Il faut se faire inscrire.



PETITE REVUE THÉÂTRALE.

THÉÂTRE ROYAL DE L'OPÉRA-COMIQUE. — Les représentations de *Léocadie*, suspendues par indisposition de Huet, et reprises depuis quelques jours, ne cessent d'attirer la foule à ce théâtre. Nous avons promis de donner l'analyse de cet ouvrage, et dès que l'espace nous le permettra, nous nous empresserons de remplir notre promesse.

THÉÂTRE ROYAL DE L'ODÉON. — Chaque représentation de *Fiesque* ajoute à son succès, et de tous les coins de Paris on court voir cette tragédie; preuve certaine qu'elle figurera long-tems au repertoire de ce théâtre, d'une manière aussi

(1) Auteur du Cours complet d'instruction à l'usage des deux sexes, 8 vol. in-12, dont deux d'Extraits pour l'enfance.

honorable pour son auteur, que lucrative pour l'Odéon. Joanny, David et M^{lle} Charton continuent à se montrer les dignes interprètes des beaux vers de M. Ancelot.

Nous nous rappelons, en parlant de l'Odéon, avoir vu y débiter une jeune et fort jolie personne, M^{lle} Darcey, dont les essais donnaient des espérances : est-ce qu'elle se serait arrêtée en si bon chemin ? nous en serions fâchés pour nous et pour l'Odéon.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS. — *La Croix d'Honneur*. Potier, en bon acteur, est bien dans tous ses rôles. Après avoir fait verser des larmes aux spectateurs, en excitant le rire dans le gai et spirituel vaudeville de *Pinson Père de Famille*, il leur en fait encore verser, mais de sensibilité, dans plusieurs situations de son vieux grenadier, dans *la Croix d'Honneur*, vaudeville de MM. Brazier, Carmouche et Frédéric de Courcy.

On sait qu'à la revue que le Roi a passée au Champ-de-Mars, il y a deux mois, un vieux soldat lui demanda la croix, en lui disant : « Sire, trente ans de service, vingt campagnes, quinze blessures, cela vaut la croix, et je ne l'ai pas. » Le Roi lui a répondu : « Tu l'auras, mon brave ; » et il l'obtint aussitôt. C'est ce trait de Charles X qui fait le sujet de l'ouvrage dont nous parlons, et voici comment les auteurs l'ont mis en scène.

Vieux-Briquet, invalide décoré, a promis d'unir son fils Etienne à la fille de Robert, vieux grenadier, qui n'a jusqu'à présent pour récompense que ses services et ses blessures. Vieux-Briquet, désolé de voir que son vieil ami n'a pas la croix d'honneur, et s'obstine à ne pas la demander, feint de rompre le mariage projeté, sous prétexte qu'il trouve pour son fils un beau-père décoré. Robert, piqué de ce refus, provoque en duel son ami Vieux-Briquet ; mais le tambour bat, et le rendez-vous est remis au soir. Robert assiste à la revue du Roi, et lui adresse les paroles que nous venons de citer, et il revient avec sa décoration. Au lieu de présenter un sabre à son ami, Vieux-Briquet lui tend la main, en lui avouant que tout ce qu'il avait dit n'était qu'une ruse, pour le forcer à solliciter la croix. « Je n'ai pas sollicité, lui répond Robert ; j'ai parlé au Roi. » Mots charmans, comme tous les couplets de ce vaudeville, qui, selon nous, est un

ouvrage vraiment national. Parmi les couplets que l'on fait répéter tous les soirs, nous avons retenu celui-ci :

(*On parle du Roi.*)

Autour de moi j'entendais dire :

Que de noblesse, de bonté !

Que de confiance il inspire !...

Il régnera par la bonté.

En le voyant chacun sent son cœur battre :

C'est un roi qui sait allier

A la franchise d'Henri-Quatre,

La grâce de François-Premier.

Vernet, dans le rôle de l'amoureux jaloux, fait beaucoup rire; Bosquier est plein de rondeur et de franchise dans Vieux-Briquet; M^{me} Jenny-Vertpré a su faire quelque chose d'un très-petit rôle : la grâce qui la distingue passe dans tout ce qu'elle dit.

C. DE M.

ANNONCE.

LETTRES BOURGUIGNONNES, ou *Correspondance* sur divers points d'histoire littéraire, de biographie, de bibliographie, etc.; par M. C.-N. Amanton, conseiller de préfecture du département de la Côte-d'Or, chevalier de l'ordre royal de la Légion-d'Honneur.

Tel est le titre d'une petite brochure que nous recevons à l'instant, et dont nous rendrons compte incessamment. On trouve les *Lettres Bourguignonnes*, à Paris, chez Ant.-Aug. Renouard, libraire, rue de Tournon, n° 6.

A ce Numéro est jointe la Planche 261.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, No 46, au Marais.